

**Médiatisation et politisation du fait divers sur les chaînes d'information en continu.
Étude de cas : le meurtre de Louise, février 2025****Cécile Alduy**

Professeure à Stanford University / Chercheuse associée au CEVIPOF
alduy@stanford.edu

Analysis of media coverage of the “Louise affair” thus sheds light on the editorial lines of rolling news channels, their priorities (raw information, debate, investigation, testimonials), their formats (reports, news briefs, debates), their framing, and the tools for understanding - or even misinformation - that they provide to the public. We collected, transcribed, and analyzed a text database corresponding to an entire week of broadcasting by four French 24-hour news channels (BFMTV, CNews, France Info, and LCI) around February 7, 2025.

Le 7 février 2025, en début d'après-midi, une jeune élève de 6^e, Louise, disparaît alors qu'elle rentre à pied de son collège. Sa famille alerte la police et publie un avis de recherche sur les réseaux sociaux. La même nuit, au terme d'intenses recherches, son corps est retrouvé sans vie, poignardé, dans le parc des Templiers à Longjumeau près d'Épinay-sur-Orge dans l'Essonne, à quelques centaines de mètres à peine de son collège.

Ce meurtre tragique provoque un sentiment de sidération et d'inquiétude dans la commune et au-delà. Partout en France l'opinion publique est en émoi. L'enquête diligentée par le procureur de la République d'Évry, Grégoire Dulin, pour découvrir son meurtrier, arrêté quelques jours plus tard, fait l'objet d'une médiatisation intense, notamment sur les chaînes d'information en continu et sur les réseaux sociaux. Très vite aussi, l'affaire criminelle est exploitée par certains acteurs médiatiques à des fins politiques sur la scène nationale. Par qui ? Comment ? Quel discours, quels mots, mettent en récit ce meurtre pour en faire autre chose : un objet médiatique, un objet politique, un support de controverses politiques et journalistiques ? Qui donne le ton et le tempo de la course au scoop ? Qui impose son cadrage ?

Pour répondre à ces questions, nous avons collecté, transcrit puis analysé une base de données textuelles correspondant à une semaine entière de diffusion des quatre chaînes françaises d'information en continu autour du 7 février 2025. Ces chaînes – BFMTV, CNews, France Info et LCI – disposaient des mêmes éléments d'information (dépêches de l'AFP, déclarations du procureur ou de la police, témoins sur place) et couvraient la même actualité : mêmes faits, même chronologie, même temps d'antenne disponible. Pourtant leur traitement du meurtre de Louise est très différent, quantitativement (combien ils en parlent) et qualitativement (comment ils en parlent).

À l'heure où on assiste à une polarisation croissante du champ médiatique, où les citoyens sont de plus en plus suspicieux des médias, et où les chaînes elles-mêmes s'invectivent et mettent en doute la déontologie de leurs concurrents, il est utile d'objectiver par des données chiffrées, sur une étude de cas précise, le traitement d'une même information par l'ensemble des chaînes d'information, toutes astreintes aux mêmes obligations légales de pluralisme, de neutralité, et de respect des personnes et de l'éthique journalistique.

MÉTHODOLOGIE

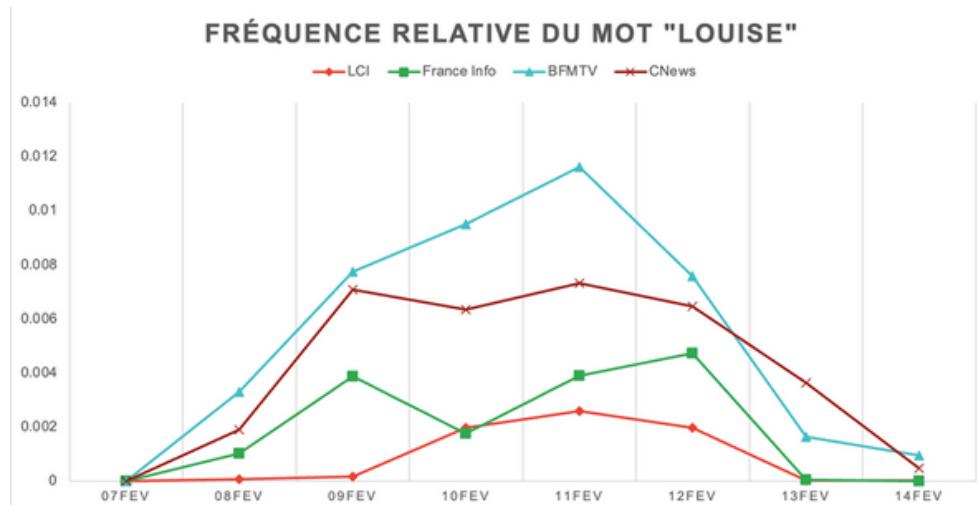
Nous avons obtenu les vidéos¹ de toutes les émissions diffusées par BFMTV, CNews, France Info et LCI du vendredi 7 février jusqu'au vendredi 14 février inclus, de la matinale à la dernière émission en direct de 23h-minuit. Ont été exclues du corpus uniquement les émissions thématiques (religieuses, économiques) qui ne traitaient aucunement de l'actualité. Le logiciel Trint a été utilisé pour convertir les fichiers audios en fichiers texte, que nous avons ensuite vérifiés, corrigés, finalisés et indexés manuellement afin de constituer un corpus textuel homogène exploitable grâce à des logiciels de lexicométrie et d'analyse computationnelle.

Ce corpus entier recouvre environ 500 heures d'émission (125 par chaînes) en continu, soit 3,860,445 mots. Sur l'ensemble du corpus, « Louise » apparaît comme le 15^e nom le plus prononcé au cours de cette semaine d'information, après « Trump » (3^e), mais bien plus que la « guerre » (24^e), plus que l'Ukraine (20^e), que Macron ou l'intelligence artificielle, dont se tient le sommet à Paris la même semaine. L'enquête sur ce meurtre sature l'information. La « grammaire » du fait divers² se déploie sur toutes les chaînes. Pourtant toutes les chaînes ne vont pas en parler de la même manière, ni autant.

[1] L'équipe de reporters de l'émission « Complément d'enquête » (France 2) nous a sollicitée pour réaliser une analyse lexicale et discursive de la couverture médiatique de « l'affaire Louise » en avril 2025. C'est nous qui avons défini les paramètres de l'étude : délimitation temporelle du corpus, approche comparative systématique sur les quatre chaînes, vérifications manuelles des retranscriptions, constitution des metadata, etc., afin de constituer un corpus comparatif fiable et exploitable scientifiquement selon les règles de validité et réplicabilité scientifiques d'usage. Une fois les fichiers audios obtenus et transcrits avec Trint, une équipe d'étudiants de Stanford University, sous la supervision de Cécile Alduy et aidé de personnel de l'émission, a passé en revue une à une toutes les retranscriptions pour aboutir à des textes vérifiés et correspondant mot à mot au prononcé. Qu'ils en soient tous remerciés pour leur travail rigoureux.

[2] Voir Mariau, Bérénice, « Les formes symboliques de l'événement dramatique. Pour une grammaire du fait divers au journal télévisé. », *Communication & langages*, 2016/1, n° 187, 2016. p.3-22.

Graphique n°1 - Fréquence relative du mot « Louise » dans les corpora de chaque chaîne, en %



RÉSULTATS

I - LCI : Priorité à l'international et la géopolitique

La chaîne du groupe TF1 est celle qui couvre le moins « l'affaire Louise ». Elle traite en priorité de la guerre en Ukraine (1^{er} substantif utilisé) et de la Russie (4^e), de la politique de Donald Trump (2^e), de l'Europe (3^e), du conflit israélo-palestinien et des grandes questions internationales ou politiques. Louise n'est mentionnée que dans 30 émissions sur une soixantaine, et son prénom n'apparaît pas dans les 100 premiers noms et substantifs les plus cités. Au cours du week-end suivant le meurtre, alors que les éléments tangibles vérifiés sont les plus succincts mais que les autres chaînes dépêchent des journalistes sur le terrain pour recueillir des témoignages, LCI fait le choix d'une approche minimaliste et purement informative, ne mentionnant le meurtre qu'aux journaux de midi. Lorsqu'il en est question, le sujet est traité rapidement sur le mode d'une dépêche. L'approche reste purement factuelle, répétant les éléments de l'enquête communiqués par les services de police ou le procureur, sans investigation propre. Sur toute la semaine, seules trois émissions invitent des intervenants en plateau à se prononcer sur l'affaire, et seulement une fois que l'identité du meurtrier a été dévoilée³.

Le sujet est rapidement supplanté par les autres actualités à l'international ou en France. Il ne donne lieu à aucune controverse, à aucun débat entre invités. C'est un sujet comme un autre, traité comme un fait et non un sujet de société à décortiquer.

[3] Sur le plateau de Darius Rochebin du 11 février à 22h, celui de David Pujadas le 12 février à 18h, et celui de Darius Rochebin le même jour à 22h.

Graphique n°2 - Nuage de mots des 100 premiers noms et substantifs du corpus de LCI



II - France Info : une chaîne généraliste centrée sur le terrain, loin des polémiques

De manière générale, sur une semaine de temps d'antenne, France Info fournit une couverture diversifiée d'une pluralité de champs et de types d'actualité, politique, géopolitique, et internationale. Cette chaîne généraliste fait des sujets courts, juxtaposés en une succession de mini JT, parsemés de quelques interviews courtes, peu de débats.

Le meurtre de Louise est traité comme un sujet relativement important : c'est le 59^e nom le plus cité, et il apparaît dans 27 émissions sur 46, c'est-à-dire pratiquement dans toutes les émissions à partir du 8 février 14h et jusqu'au 13 février au matin. C'est cependant un sujet parmi d'autres, très nombreux et divers, et la chaîne du service public consacre plus de temps d'antenne aux « grands » sujets d'actualité sur le plan national et international (la guerre en Ukraine, la politique de Donald Trump, la guerre à Gaza, le sommet sur l'IA, les annonces gouvernementales). Le traitement du fait divers est essentiellement factuel et relaie les avancées de l'enquête minutieusement, avec des précautions verbales constantes sur les zones de doute et d'ignorance. France Info n'y dédie un important temps d'antennes qu'une fois que ce meurtre a été médiatisé par BFMTV et CNews : il suit le « news cycle » plus qu'il ne le lance. Et l'affaire n'est plus l'objet d'attention médiatique une fois l'arrestation du meurtrier résolue. Aucune édition spéciale, aucun débat entre invités : le sujet est traité comme un événement ponctuel qui requiert la plus grande retenue, sans sensationnalisme.

La priorité est donnée aux nombreux reportages sur place qui donnent la parole à des habitants ou au maire d'Épinay-sur-Orge, et non à des invités en plateau qui fourniraient une interprétation des faits. Il n'y est jamais question de récupération politique, ni « d'ensauvagement » de la société : le meurtre est traité pour lui-même, dans sa spécificité, avec une attention particulière pour le terrain (ressenti des parents d'élèves, enquête de voisinage, reportage sur le collège, détail des faits vérifiés de l'enquête – moyens déployés par la police pour l'enquête, données de vidéosurveillance, règles de garde à vue, arme du crime, informations communiquées par le procureur). Le traitement est moins centré sur l'émotion et plus sur les faits (« émotion » est utilisé 80 fois, contre plus de 200 fois pour BFMTV et 300 fois sur CNEWS).

Graphique n°3 - Nuage de mots des 100 premiers noms et substantifs du corpus de France Info



III - BFMTV : Médiatisation et sérialisation du fait divers

C'est BFMTV qui consacre le plus de temps d'antenne au meurtre de Louise, et de loin. « Louise » est le 5^e nom le plus utilisé (parmi noms propres et noms communs) : c'est presque deux fois plus que « Ukraine », deux fois plus que « Trump ».

Graphique n°4 - Fréquence du mot « Louise » sur les quatre chaînes (ranking)

Fréquence relative de « Louise »	BFMTV	CNEWS	France Info	LCI
Rang (parmi les noms les plus utilisés)	5e	9e	59e	205e

BFMTV organise de nombreuses émissions spéciales d'une heure ou plus uniquement dédiées à l'affaire, et toutes ses émissions y consacrent du temps d'antenne dès que la nouvelle est diffusée le 8 février.

Le traitement se concentre essentiellement sur les détails de l'enquête et apporte une valeur ajoutée informationnelle avec des reportages de terrain et le recours à de très nombreux experts qui apportent une analyse fouillée de tous les éléments et étapes de l'enquête (forensics, interrogatoire, profilage, psychologie). Là où LCI se contente des faits au fur et à mesure des avancées, sans recherche de commentaire, que France Info y ajoute des reportages de terrain pour interviewer le voisinage ou les élus locaux et quelques experts, BFMTV déploie d'énormes ressources journalistiques pour démultiplier ou créer du contenu en fouillant toutes les facettes de la criminologie.

La programmation reflète la recherche du scoop et colle à la minute près aux rebondissements de l'enquête. Le récit suit une logique de série policière avec une mise sous tension de la narrativisation, un point culminant d'intensité dramatique lors de l'arrestation, et un dénouement avec l'inculpation et la clarification des dernières zones d'ombre par le procureur. Cependant, dès que le meurtrier est mis en examen et écroué, ses mobiles divulgués, la chaîne délaisse le sujet.

Présentateurs et journalistes s'attachent à canaliser la discussion vers des éléments tangibles de l'enquête et, en accord avec leurs obligations légales de modération des plateaux, ils recadrent les invités qui tentent une récupération politique. Ainsi, lorsque le 10 février 2025 Geoffroy Didier, président délégué LR de la région d'Île-de-France, appelle à « une réponse politique » et compare le meurtre de Louise à ceux de Thomas, Élias et Lola, qui ont été exploités par l'extrême droite dans les mois précédents et dont la litanie est un argumentaire récurrent qui a saturé les émissions de CNews ce week-end-là, le journaliste Vincent Vantighem oppose fermement : « Les quatre faits divers n'ont rien à voir les uns avec les autres ». Dans l'ensemble, la modération et l'éthique journalistique de la vérification des sources et informations prévaut.

Ainsi BFMTV crée un objet médiatique et le met en scène sous la forme d'une narration à rebondissement qui alimente le suspense, les hypothèses, comme une série policière. La dimension politique n'est pas complètement absente mais reste minime, convoquée par certains invités seulement. L'affaire est surdramatisée, mais elle n'est pas surinterprétée : le cadrage des interventions en plateau n'oriente pas vers un débat de société ou du commentaire métapolitique.

Graphique n°5 - Nuage de mots des 100 premiers noms et substantifs du corpus de BFMTV



IV - CNEWS : Politisation et instrumentalisation du fait divers

Si BFMTV médiatise le meurtre de Louise, CNews le politise. Or avec 3% de part d'audience en février 2025, CNews domine le marché des chaînes d'information en continu, laissant loin derrière ses concurrentes BFMTV (2,6%), LCI (1,7%) et France Info (0,8%). À ce titre, la chaîne a vocation à être un « opinion shaper » en imposant son agenda, son cadrage, son narratif, et sa grille de lecture de l'événement.

Comme sur BFMTV, le meurtre de Louise accapare l'antenne de manière disproportionnée par rapport au reste de l'actualité notamment internationale, à peine évoquée. Mais CNews parle moins de Louise que du sens à donner à ce meurtre : c'est moins l'enquête que l'interprétation du crime comme « fait de société » qui intéresse les plateaux.

C'est sans doute pour cette raison que le nom « Louise » est légèrement moins présent proportionnellement que sur BFMTV : parce que les émissions parlent autour de Louise, à partir de Louise, mais pour dériver immédiatement vers des discours généralisants qui en tirent les « leçons » ou recyclent des thématiques récurrentes de la chaîne (immigration, insécurité, laxisme), thématiques qui circulent quelle que soit l'actualité.

Louise est utilisée comme un prétexte pour enclencher un discours marqué idéologiquement et qui lui préexiste. Dès le samedi 8 février, alors qu'on ne sait rien du meurtrier, du mobile, des circonstances du crime, la jeune victime est érigée en symbole, en emblème, en allégorie d'une « France qui a peur » et d'un « ensauvagement »⁴ de la société française. Or ce sont les présentateurs et les journalistes plateaux de CNews eux-mêmes, et pas simplement les invités, qui politisent le fait divers. Eliott Deval, présentateur de l'Heure des Pros du week-end, éditorialise l'information à peine la nouvelle tombée le samedi soir : quelques minutes après le début de son émission, à 20h04, il est le premier à insérer le meurtre de Louise dans une série de victimes emblématiques (Philippine, Elias, etc.) comme un « nouveau drame » qui en répète d'autres. Le premier aussi, avant ses invités, à parler de « société ensauvagée », d'« ensauvagement », et à demander « des solutions politiques ». De même, alors que les reporters sur le terrain recueillent les témoignages de voisins qui se disent « inquiets », « anéantis », « choqués », touchés par une grande « tristesse », que le maire d'Épinay-sur-Orge insiste sur la « solidarité » de la commune et la cérémonie « humaniste » qui a lieu ce jour, le présentateur cadre tout de suite le débat sur la « colère ». Le même soir, l'émission suivante à 22h embraie sur les « acquis » de ce cadrage : le présentateur Olivier de Keranflech lance comme entrée en matière « la sauvagerie a une nouvelle fois fait une victime » et oriente immédiatement la discussion sur la « colère ». Ses sources ? Non pas les reportages sur le terrain de sa propre chaîne mais les réseaux sociaux⁵.

Très vite sur la chaîne, la petite fille Louise disparaît sous le symbole de « Louise », emblème d'une enfance française assassinée par « le dragon à trois têtes [...] » : « l'antiracisme, le laxisme judiciaire, l'ouverture des frontières »⁶, comme le développe Gabrielle Cluzel, journaliste à Valeurs Actuelles et contributrice des médias d'extrême droite Boulevard Voltaire, Polémia, ou Présent sur le plateau de Christine Kelly le 10 février. Presque tous les invités alignent la même litanie de prénoms et d'arguments dans une symbiose remarquable entre présentateurs, éditorialistes rémunérés par la chaîne, et invités « experts », souvent du même bord politique.

Le corpus de CNews est ainsi d'une très grande cohérence linguistique et idéologique tout le long de chaque journée et de la semaine. Il n'y a que de très faibles écarts statistiques entre les taux de fréquences des mots employés entre les émissions, pas d'écart entre les journées, à peine entre les intervenants. Car la ligne éditoriale est lancée par les présentateurs puis amplifiée par les invités.

[4] *L'Heure des Pros 2 du Week-End*, 08 février 2025, respectivement à la minute 4'30 et à la huitième minute.

[5] « Climat de révolte, c'est ce que j'ai pu lire notamment sur les réseaux sociaux » (*100% Politique*, émission du 08/02/2025 à 22h).

[6] *Face à l'Info*, animé par Christine Kelly, lundi 10 février.

Graphique n°6 - Nuage de mots des 100 premiers noms et substantifs du corpus de CNEWS



Du point de vue du vocabulaire, CNEWS se distingue de toutes les autres chaînes par un discours particulièrement anxiogène ainsi que par un vocabulaire politisé et marqué idéologiquement.

a. Un discours anxiogène

Stylistiquement, les journalistes et invités manient volontiers l'hyperbole et soulignent les émotions de terreur et de colère (alors que les témoignages de terrain racontent davantage l'inquiétude, la tristesse, le deuil, et que les autres chaînes relaient plutôt les éléments factuels de l'enquête et du travail de la police). La chaîne alimente des émotions étroitement corrélées au vote pour l'extrême droite selon les travaux de Martial Foucault et Pavlos Vasilopoulos⁷. Plus largement, ces données appuient la thèse de Mathieu Souquère et Damien Fleurot qui suggèrent que CNews est une « chaîne d'émotions en continu »⁸. On note notamment :

- l'hyperbole avec une surenchère rhétorique sur le champ lexical de la « terreur », de la « peur », et de la « violence » (« sauvagement », « massacre », « psychose », « terrorisés », « défiguration des mœurs ») ;
 - la « colère », émotion importée par CNews depuis les réseaux sociaux alors que les reportages de terrain font remonter les mots de « sidération », « tristesse », « émotion », « inquiétude ».
 - des métaphores animalisantes : « les loups sont entrés dans les villes, les loups sont entrés dans les écoles... »⁹ ;
 - le vocabulaire de la « violence » (22^e substantif le plus utilisé sur la semaine, contre le 308^e pour France Info) : « machette », « couteau », « insécurité », « voler », « blesser », « poignarder », « agresser », « attaquer », « menacer », « massacrer », « proie », « cible », « acharné », et une insistance particulière sur les « 11 coups de couteaux » dont a été victime Louise.

[7] Sur la corrélation entre les sentiments de peur et de colère et le vote d'extrême droite en France, voir Pavlos Vasilopoulos, George Marcus, Nicholas Valentino, Martial Foucault, "Fear, Anger, and Voting for the Far Right: Evidence From the November 13, 2015 Paris Terror Attacks." *Political Psychology*, 2018, 10.1111/pops.12513, hal-03567176.

[8] Damien Fleurot, Mathieu Souquière, 2022, *La flambée populiste*, Édition Plon/ Fondation Jean-Jaurès, 2021.

[9] Yvan Rioufol, faisant allusion à l'immigration, *180 Minutes Info*, 10 février 2025.

b. La politisation

Un ensemble de vocables très marqués politiquement distingue aussi le corpus de CNews de toutes les autres chaînes : « ensauvagement », « décivilisation », France « Orange mécanique »¹⁰, « idéologie », « laxisme judiciaire », « bienpensance »).

Le terme « ensauvagement »¹¹ en particulier appartient au vocabulaire de l'extrême droite depuis une quinzaine d'années (utilisé par Marine Le Pen notamment en 2012) et dans ce discours est associé directement à la menace venant de l'immigration (parfois en désignant explicitement les « sauvages » ou les « barbares »). Le mot est suggéré aux invités par les présentateurs eux-mêmes. Ainsi de Eliot Deval dans le Face à Face du 9 février : « Quel regard vous portez sur cette France qui s'est aujourd'hui ensauvagée, William Goldnadel ? »¹². Pascal Praud le 10 février lance son édito d'ouverture sur la responsabilité de Macron dans l'« ensauvagement de la société » : « Emmanuel Macron n'a pas dit un mot hier soir sur la mort de la jeune Louise [...] . Je pense que c'est une volonté consciente ou inconsciente de ne pas parler de l'ensauvagement de la société et de sa propre responsabilité à lui, Emmanuel Macron, sur ce sujet [...] ». Il y reviendra dans son édito du 14 février en réponse à une chronique de Pascal Cohen sur l'instrumentalisation du fait divers par CNews¹³. Les remarques sur les « machettes » comme arme « pas de chez nous » entrent dans cet imaginaire qui oppose la « civilisation » des civilisés (Français) et la sauvagerie supposément importée par l'immigration et les « barbares ». Seul CNews en fait une utilisation appuyée quantitativement et marquée idéologiquement.

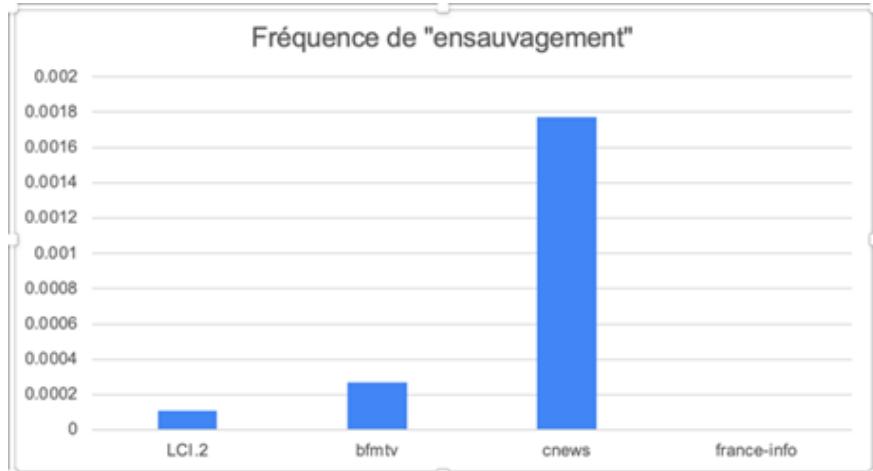
[10] Référence au livre de Laurent Obertone, *La France orange mécanique* (La mécanique générale, 2013) citée par Marine Le Pen comme son « livre de chevet » en 2013. Le livre dépeint une France assiégée par une immigration non-européenne et au bord de la guerre civile. Il pratique, déjà, « une lecture ethnique des faits divers » selon Claude Askolovitch (« *La France orange mécanique*, Le livre de chevet de MLP », Mariane, 18 mars 2013).

[11] Voir « La droite radicale se réjouit de la banalisation du mot "ensauvagement" », *Le Monde* (2 Septembre, 2020), p.11, « "Ensauvagement" : ce que signifie ce concept cité par Gérard Darmanin, Marine Le Pen et Éric Ciotti », *Le Journal du Dimanche* (27 juillet 2020) et Mariau, Bérénice. et al. « Polémique autour de l'usage de la formule 'ensauvagement' : tentatives de qualification d'actes de violence en France ». *Mots. Les langages du politique*, 2024/3 n° 136, 2024. p.63-78. CAIRN.INFO.

[12] Face à Face, 9 février 2025, 24^e minute.

[13] Pascal Praud, « Au fond, beaucoup de Français, d'hommes politiques, journalistes, citoyens, partagent le même constat de l'ensauvagement dans l'espace public. », *L'Heure des Pros*, 14 février 2025.

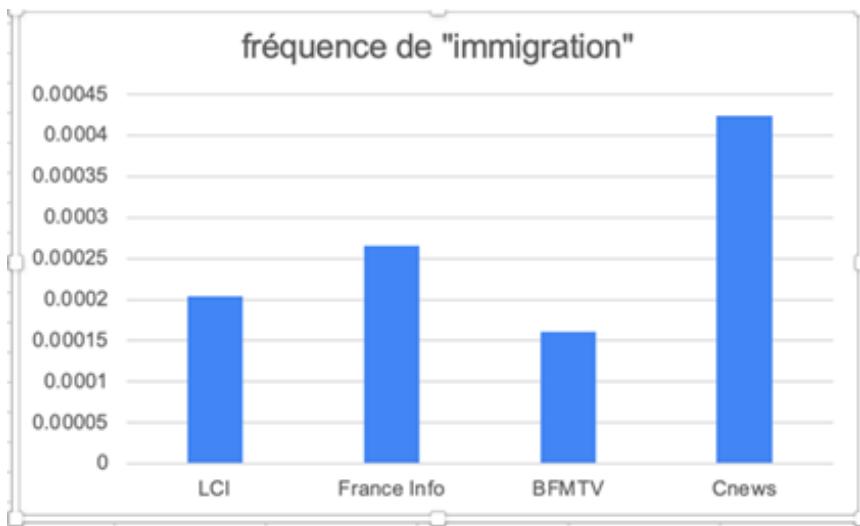
Graphique n°7 - Fréquence du mot « ensauvagement » sur les quatre chaînes (en %)



On notera également :

- La surutilisation du vocabulaire de l'immigration sur toute la semaine par rapport aux autres chaînes (« OQTF », « immigration », « étrangers », « Naël », « frontières », « islamisme »). « Immigration » est le 61^e substantif le plus utilisé au cours de cette semaine, soit deux à trois plus que sur les autres chaînes qui disposaient des mêmes actualités à couvrir.

Graphique n°8 - Fréquence du mot « immigration » sur les quatre chaînes (en %)



- le vocabulaire politique, utilisé lors des discussions sur le meurtre de Louise : les politiques sont considérés comme « responsables » et volontairement aveugles, la politique pénale et carcérale est dénoncée et des réponses politiques à un crime individuel circonscrit sont exigées. L'affaire est un catalyseur pour immédiatement parler du champ politique ;
- Le débat sur la « récupération » : à la suite du tweet du journaliste Christophe Beaugrand faisant écho au vœu de la famille qu'il n'y ait pas de récupération politique, les plateaux de CNews tournent en boucle tout le dimanche 9 et une partie du lundi pour refuser le terme de « récupération » ou le revendiquer et le réhabiliter¹⁴.

C'est donc une ligne éditoriale assumée qui a utilisé le meurtre de Louise comme prétexte ou argument pour faire circuler un discours connoté politiquement en cadrant systématiquement l'information et le débat selon une vision cohérente et généralisante de la société française. Cette vision est statistiquement et stylistiquement proche de celle promue par exemple par un Éric Zemmour (Reconquête !), autrefois chroniqueur sur la chaîne, qui partage le même vocabulaire et la surreprésentation de thèmes et de vocables spécifiques¹⁵.

Or cet ensemble de spécificités lexicales dessine une interprétation du meurtre, implicite ou explicite, marquée idéologiquement. Pascal Praud la résume dans son premier édito sur la question, le lundi 10 février à 9h : « Philippine en septembre, Louise aujourd'hui, des familles détruites et le soupçon qu'elles le soient par des individus qui n'ont rien à faire sur le sol de France ». L'enquête n'a encore pas déterminé l'identité du meurtrier, mais l'éditorialiste désigne déjà par insinuation un profil type de suspect et même un groupe précis (« des individus ») défini par leurs origines ethniques : des non-Français, des immigrés ou descendants d'immigrés. Quelques jours plus tard, sera mis en examen et écroué le véritable meurtrier : un jeune homme de 23 ans dénommé Owen, français, blanc, qui aurait passé sa journée à jouer à des jeux vidéo. Un profil qui n'entre pas dans la grille interprétative de CNews.

[14] Olivier de Keranflech, « On a vu certains dire surtout pas de récupération politique, ce n'est pas le sujet, mais il faut justement que le politique s'en empare » (*100% Politique*, 8 février 2025) ; Elliott Deval, « Le principe même du politique, c'est de prendre un drame, de récupérer ce drame au sens propre du terme, de le traiter », *L'Heure des Pros*, 09 février 2025).

[15] On a comparé pour cela le corpus constitué de tous les livres d'Éric Zemmour de 2008 à 2021 avec les spécificités lexicales du corpus de CNews. Voir Cécile Alduy, *La Langue de Zemmour*, Seuil, 2022.



On peut donc bien parler de **politisation de la ligne éditoriale**, une politisation que l'on peut situer statistiquement et idéologiquement sur l'échiquier politique.

L'analyse du traitement médiatique de « l'affaire Louise » permet ainsi de mettre en lumière les lignes éditoriales des chaînes d'information en continu, leurs priorités (information brute, débat, enquête, témoignages), leurs formats (reportages, brèves, débats), leur cadrage, et les outils de compréhension – voire de désinformation – qu'ils livrent au public. LCI et France Info traitent l'événement sans l'éditorialiser comme une information tragique et singulière, mais prise puis rapidement balayée par le flux de l'actualité. BFMTV investit de très importantes ressources journalistiques et du temps d'antenne, en collant au plus près d'une enquête présentée comme un feuilleton criminel à rebondissements, et participe à la surmédiatisation de l'événement. CNews, elle, choisit de politiser le drame pour en faire un nième exemple illustrant une vision d'une France « orange mécanique » en perdition où l'insécurité règne. L'étude de cas permet aussi de montrer sur la base de données objectives la congruence entre interprétations en plateau par les invités sélectionnés, éditorialisation par les journalistes eux-mêmes, et un corpus plus large de discours et d'opus situés idéologiquement. On peut donc bien parler de politisation de la ligne éditoriale, une politisation que l'on peut situer statistiquement et idéologiquement sur l'échiquier politique.

Direction de publication : Anne Muxel

Édition : Florent Parmentier

Révision éditoriale et mise en forme : Marilyn Augé

Infographie : Flora Chanvril

Communication et contact presse : Katia Jouffre Lafargue

Pour citer la note :

ALDUY (Cécile), « Médiatisation et politisation du fait divers sur les chaînes d'information en continu. Étude de cas : le meurtre de Louise, février 2025 », *Note de recherche du CEVIPOF*, n°1, décembre 2025, 13 p.

© CEVIPOF, 2025 Cécile Alduy